

La clef qui permet à Jean-Pierre Lebrun d'aborder tous ces thèmes est double. Elle s'articule d'une part sur la domination de la science et d'autre part sur le déclin du père.

La société jusqu'il y a peu était dominée par le modèle religieux. Dorénavant, elle l'est par les implicites de la science. Il n'est pas ici question de foi ou de croyance, mais de repérage social. Jadis, même pour l'athée, la religion représentait un repère stable, qu'elle n'est plus, même pour les catholiques d'aujourd'hui. Jean-Pierre Lebrun résume cela par des formulations simples : autrefois, «l'église était au milieu du village», aujourd'hui «toutes les boutiques de savoir – pour autant que celui-ci soit cohérent et validé – se valent». Ce changement de modèle dominant a de multiples implications dont la plus importante concerne l'énoncé et l'énonciation. À l'époque de la science, un énoncé trouve sa force en lui-même, quelle que soit la personne qui l'a formulé. L'énoncé tend donc à effacer l'énonciation. Il s'en suit que l'autorité y perd tout crédit, puisqu'elle se base précisément sur son énonciation. Nous en arrivons alors à la seconde partie de la thèse de Jean-Pierre Lebrun : le déclin du père. Puisque l'autorité de celui qui ne se soutient que de son énonciation est désavouée par le social, le père éprouve de plus en plus de difficultés à trouver sa place. Aussi a-t-il tendance à devenir un double de la mère. Or, s'il est sans doute bénéfique à l'humanité de se passer de Dieu le Père, il est plus dangereux pour l'enfant de se passer du père, d'autant qu'à celui-ci incombe la lourde tâche d'arracher l'enfant à l'Imaginaire (c'est-à-dire aux jupes de sa mère) et de l'introduire au Symbolique.

La situation s'aggrave encore du fait que la science, aveuglée par la continuité de ses progrès, a tendance à faire croire aux êtres humains que, bientôt, tout sera possible, qu'elle pourra rendre compte entièrement du monde et résoudre tous les problèmes. Or, la loi de la parole dont le père a la charge contient en elle-même un impossible. Le Réel est ce qui échappe nécessairement au langage (puisque le monde est continu et le langage discontinu). Tel est le sort de l'être humain, l'être voué aux mots qui a perdu le contact direct avec les choses, qui a perdu ses instincts au profit de ses pulsions, qui, pour rester lui-même, doit se référer à un Tiers : le langage. La religion garantissait ce Tiers en le travestissant, la science nous fait croire qu'elle peut s'en passer en rendant compte directement du monde (dans une langue binaire, de surcroît). Ce faisant la science menace la spécificité même de l'être humain.

Malgré ces mises en garde, Jean-Pierre Lebrun insiste sur le fait qu'il n'est ni nostalgique de la religion, ni passéiste. Il ne s'agit pas de freiner la science, ni même de la museler par des propos éthiques bien-pensants. Mais de savoir à quoi la société s'engage afin de trouver des remèdes aux nouveaux maux qu'elle secrète.

Ce résumé, brutal et imparfait, laisse de côté plusieurs chapitres de l'ouvrage de Jean-Pierre Lebrun, notamment, celui où en conclusion d'un raisonnement passionnant, il fait de Hitler une mère abusive plutôt qu'un père tout-puissant. Sans doute ne s'agit-il pas d'être d'accord avec tout ce que dit l'auteur, mais il est sûr que son livre ouvre à la réflexion de multiples voies.

Laurent Demoulin

Jean-Pierre Lebrun, *Un monde sans limite, Essai pour une clinique psychanalytique du social*, collection «Point hors ligne», Éditions Érès.

L'idée selon laquelle la société actuelle subit une «perte de repères» circule désormais entre les esprits, traîne dans les conversations, et se retrouve sous la plume de nombreux journalistes. Mais de quoi s'agit-il exactement ? D'où provient cette perte, si perte il y a ? Et quelles en seraient les conséquences ? À toutes ces questions et à bien d'autres répond le livre de Jean-Pierre Lebrun.

Rarement en effet un livre n'aura abordé autant de sujets en les reliant par le même fil, n'aura proposé une synthèse aussi large des problèmes du monde contemporain. Citons entre autres : le prolongement infini de l'adolescence, la toxicomanie, le sang contaminé, les nouvelles pathologies psychologiques, les sectes, le divorce, l'autorité parentale, la technoscience, le rôle de la psychanalyse, le *New age*, Descartes, la Révolution Française, Hitler, l'informatique, la différence des sexes, le racisme, l'enlèvement du droit, la dévalorisation du politique, le langage...